

## Chapitre 7

J'ai pensé, un moment, que cette petite vie qui avait été la mienne durant un an, devait être celle de toute ma vie. J'ignorais simplement que les parents évoluent et rêvent d'une vie à un autre adulte. J'ignorais que je ne pouvais pas suffire à remplir la vie de ma demoiselle.

Ce que je veux dire, en réalité, c'est qu'il est revenu, encore et encore, le vilain squatteur. Il a accaparé ma maman, à tel point, que j'en aurai bien fait une grève de la faim si seulement j'avais été moins gourmande ou une grève du câlin si j'avais été moins chat. Il est devenu très spécial, je pense, pour ma demoiselle.

« Comment dit-on ? Je sais, on dit qu'elle a trouvé son chat-sœur ! »

Touchée en plein cœur et 'bing !', c'est le fatras dans ma vie.

« Je n'exagère même pas c'est un véritable bouleversement ! »

En 1<sup>er</sup> lieu, maman a découché ! Autrement dit, elle m'a laissé seule une nuit complète. A peine le temps de passer à la maison pour me donner ma gamelle et 'pffuuuitt !', plus de demoiselle.

Ensuite, il a squatté MON lit et avec son gros corps, ses longues jambes et ses bras velus, il a pris toute la place. Surtout, et cela est grave, il a pris ma place tout contre ma maman.

Enfin, il lui a tourné la tête et elle est plus disjonctée que jamais. Jusqu'alors, il était indéniable que ma demoiselle n'était pas tout à fait dans la norme mais désormais elle a tourné gravement farfelue. C'est bien simple, même moi, je n'y comprends plus rien.

Mais tout cela c'était avant... les vacances.

« Oui ! Rappelez-vous, je vous avais dit que maman m'avait informée d'un prochain départ. »

Et bien, nous y sommes enfin. Elle a rempli la valise verte et a préparé ma caissette de voyage en la garnissant d'une serviette moelleuse. Le sac de voyage a été posé en évidence sur la table à manger avec son sac à main et toutes les petites choses essentielles à cette aventure. Elle a tout vérifié une douzaine de fois et pour faire bonne mesure, j'y ai fourré ma truffe pour analyser le contenu.

Traîtreusement, j'y ai passé la nuit, calée entre le vaporisateur, que je n'aime guère et le range CD plein à craquer. J'ai une telle angoisse qu'elle ne m'oublie ici, seule et qu'elle ne parte avec l'autre enquiquineur. Blottie dans le sac, je rêve déjà de forêts exotiques, de folles ballades sans laisse et de créatures volantes appétissantes.

'Driiing !'

« Ouf ! Déjà ! Il est tôt ! Beaucoup trop tôt ! »

Je n'ai guère l'habitude d'être éveillée à poltron minet et je me fais prier ce matin. Maman a déjà pris sa douche, avalé son petit déjeuner et descendu les valises à la voiture. Moi, je reste là, à bailler devant ma gamelle, dormant littéralement debout. Mais, pas le temps de me rendormir complètement, que la revoilà avec ma caisse de transport. Dommage pour ma gamelle que pour une fois je ne finirais pas. Je suis fourrée en caisse et 'hop !', nous partons sans plus attendre.

Elle a attaché ma caisse sur le siège avant. C'est toujours ainsi lorsque nous partons en vacances. Je suis, un peu, le copilote à cette place. J'aime la voir conduire et l'entendre chanter en conduisant. Moi, la plupart du temps, je somnole. Mais, quand j'ouvre un œil, je la vois et je peux repartir dans mes songes, apaisée.

Cette fois pourtant le trajet dure plus longtemps. La musique a tourné à plein régime durant toute la matinée et l'après-midi est déjà bien entamée. La température a bien augmenté dans la voiture, au point que j'en souffre un petit peu.

Fatiguées, nous nous sommes déjà arrêtées 3 fois. J'ai pu me dégourdir les pattes. Pour ces cas-là, j'ai une laisse pour folâtrer dans les herbes ou pour que maman me porte sur son épaule sans risque. Elle tâche aussi de me donner un peu à manger et à boire. Elle même a pu prendre un petit quelque chose au dernier arrêt. Il n'empêche que le voyage s'éternise et, sous cette chaleur, je ne me plains même plus des coups de vaporisateurs que maman me fait subir toutes les 15 minutes.

'Boum !', j'ai fermé les yeux quelques minutes et voilà les catastrophes qui commencent. Maman a joué aux auto-tampons avec la voiture. Elle s'arrête pour aller voir les dégâts. Elle a touché le parapet. Je ne sais pas trop quel est le résultat de ses investigations. Elle est morte de rire, mais ce doit à une réaction nerveuse. Tant pis pour la jolie voiture, elle aura droit à un coté tout neuf un peu plus tard.

Enfin, nous arrivons à destination. La voiture est garée, les bagages sont sortis du coffre. Et moi je prends la température, si je puis dire, de mon nouvel environnement. C'est un univers étrange qui s'offre à mes sens affûtés. Il fait très chaud mais l'air y est léger. Les sons aussi sont différents. J'y renifle des odeurs de sève, de plantes, de fleurs, de chien, de terre et d'autres choses encore que je ne connais pas du tout. Maman me dit que c'est l'air de la mer.

« La mer ? mais qu'est ce que cela peut bien être que cette mer ? »

La maison est très grande et après un nez à nez avec le chien du coin, nous avons passé un marché. Je reste en haut, il reste en bas. Cette maison est pleine de gens qui entrent, qui sortent. Il est difficile de savoir qui est un habitué et qui n'est que de passage. Le haut est composé de plein de chambres avec des balcons et un toit plat qui me permet d'aller de l'une à l'autre sans jamais empiéter sur l'espace du monstre bavant.

« Je crois que je vais rester fâchée pour longtemps avec l'espèce canine ! »

Il y a aussi une piscine, c'est une sorte de grande baignoire pour les fous qui aiment s'y tremper, et un ordinateur comme à la maison, sauf qu'ici elles tapotent et rient à plusieurs devant.

Il ne m'a fallu qu'une seule journée pour faire mon nid à l'étage et pour découvrir que j'adorais me balader sur les toits. Même en pleine nuit, tout reste ouvert et je découvre un univers incroyable. C'est un vrai bonheur que de pouvoir aller et venir à ma guise comme tout un chacun en somme.

Une autre routine s'est vite installée. Le matin, c'est dans la piscine que maman s'amuse avec ou sans ses copines.

« Jamais je ne comprendrais sa manie de plonger dans toute cette eau ! »

Ensuite, elles prennent la voiture et s'en vont jusqu'au soir. Parfois elles s'installent devant l'ordinateur et je les entends jacasser durant des heures.

Elle a pris des couleurs, ma maman, et sa peau a pris le goût du sel. Elle est pleine de vie et de rire. Le séjour lui a fait du bien, à moi aussi, car j'en profite à ma manière. Je n'avais jamais eu autant de liberté auparavant. Nous mangeons bien. Nous dormons bien. Nous nous amusons follement. Ce sont de vraies et belles vacances. Les jours filent comme le sable entre mes griffes et le retour se profile déjà à l'horizon. Si l'on se promet de se revoir rapidement, tout un chacun sait que ce ne sera pas pour demain.

Et toutes les bonnes choses ont une fin. Un beau matin, nous voilà reparties toutes les deux pour Paris. Je quitte la maison des vacances avec beaucoup de nostalgie. Maman est un mélange de regrets et d'impatience. Je sais qu'elle a été heureuse de son séjour avec moi et ses amies mais elle pense aussi à ses retrouvailles avec LUI.

Moi, je rêvais de retrouver ma petite vie tranquille à deux. Nous sommes rentrées, il était déjà là à l'attendre.